

Photiadis, plus sérieusement, et donna de très bons résultats. Celui-ci ne se bornait pas à une explication sèche de mots, mais il s'attachait principalement au sens propre de chacun d'eux ; il avait recours pour cela à l'histoire, à l'archéologie, aux éditions modernes des auteurs anciens, à l'érudition des Occidentaux et à la langue latine, à laquelle, comme il le disait lui-même, il devait la plus grande partie de ses connaissances <sup>1</sup>. Ainsi donc, d'après lui, le professeur devait enseigner le grec en expliquant les mots et les phrases difficiles au moyen des termes connus, qui seraient inscrits par les élèves sur des cahiers appelés τετραδία ἐξηγήσεων (cahiers de versions). On traduisait les auteurs grecs avec des notes grammaticales ; on devait expliquer l'Odyssée d'Homère tout entière et les drames des poètes tragiques ; on donnait une grande importance aux thèmes et on préférait comme composition en grec ancien les épîtres et les discours. De plus, on enseignait la physique de Vlemmyde, l'introduction à la logique de G. Sougdouris et de Corydalée, et une série de problèmes développés par Anthrakite, la théologie de Parios et la géographie de Théotokis, la logique éclectique, la métaphysique et la physique, l'algèbre et la géométrie, et l'introduction aux mathématiques d'Eugène Boulgaris.

On le voit donc : il y eut une rapide amélioration dans les études et le programme des collèges grecs ; elle devient même plus sensible au commencement de notre siècle par les efforts assidus d'hommes érudits et distingués. Adamantios Coray <sup>2</sup>, qui résida longtemps à Paris,

1. Λόγιος ὁ Ἐρμούης, 1819, p. 486.

2. Coray était né à Smyrne le 27 avril 1748, mais son père était de Chio, et cette île peut le considérer comme un de ses enfants les plus distingués. Du reste, la France fut sa seconde patrie ; il vint s'y établir en 1782 et il y mourut le 10 avril 1833.

